

RBL 06/2003



Burnett, Joel S.

A Reassessment of Biblical Elohim

SBL Dissertation Series 183

Atlanta: Society of Biblical Literature, 2001.
Pp. xv + 172. Cloth. \$39.95. ISBN 1589830164.

Dany R. Nocquet
Faculté de théologie de Lille
Arras, France, 62000

Le livre est composé de quatre chapitres.

Le premier est une introduction pour justifier une ré-évaluation («reassessment») du terme *ʾēlohîm*. Il y a eu peu d'études sur le sujet et la place d'*ʾēlohîm* dans l'histoire de la religion israélite a reçu peu d'attention. On considère soit qu' *ʾēlohîm* est un pluriel de *El* soit qu'il s'agit d'une expression littéraire produite par le monothéisme. Le but de l'étude est de montrer que le titre *ʾēlohîm* a joué un rôle important dans la religion d'Israël bien avant l'Exil.

Le chapitre deux est consacré à l'étude d'*ʾēlohîm* et à ses équivalents («counterparts») extra-bibliques. Dans une première section, l'auteur passe en revue les mentions de la forme plurielle *ilanu*, à l'époque du Bronze Récent, que l'on trouve dans les sources de Qatna, Ta'anach, Ougarit et El Amarna. Du point de vue de la grammaire, de la signification et de la distribution géographique, l'usage singulier d'*ilanu* constitue un usage précurseur de l'hébreu *ʾēlohîm*. L'auteur désigne le terme comme un pluriel abstrait («concretized abstract Plural») connu dans l'hébreu (et désigné comme *Plurale Tantum*: P. Jouon, *Grammaire de l'hébreu biblique* [Rome: Institut biblique pontificale, 1923], §90). L'enquête menée au premier millénaire sur les inscriptions araméennes,

phéniciennes et akkadiennes, aboutit au même constat : l'utilisation du pluriel *ilu* pour désigner le singulier. L'usage hébraïque d'*ʾélohîm* est un exemple du développement linguistique cananéen. Il s'agit d'exprimer à travers une forme plurielle une abstraction. Le pluriel *ʾélohîm* désigne le «divin», la«divinité». Les équivalents précurseurs et extra-bibliques d'*ʾélohîm* ont eu aussi le sens général de «dieu» ou «divinité».

La seconde section examine *ʾélohîm* comme nom commun. L'étude lexicale montre le sens générique et abstrait de ce nom puisqu'il est utilisé de manière équivalente à *ʾel* ou *ʾelôah* et qualifie de divin maintes expressions, le «souffle divin» *rouah ʾélohîm*. *ʾélohîm* sert de titre substitutif pour un nom divin particulier, et désigne les divinités tutélaires («dieu de Sem», Gen 9 :26). Dans le livre «dieu des pères», *ʾélohîm* permet d'identifier le dieu des patriarches à Yhwh et de désigner un dieu qui est unique dans son association avec un groupe ou un lieu particulier. De même l'expression «dieu d'Israël» dit l'identification entre Yhwh et El, Exod 5:1; Gen 33:20, et renforce l'idée qu'il n'y a nommément qu'un seul dieu d'Israël. Dans le contexte international comme en Israël, le singulier *ʾélohîm* équivaut aussi au pluriel *ʾélohîm* et signifie «les dieux». La tradition israélite a conservé avec le pluriel *ʾélohîm* l'idée d'une pluralité divine en Yhwh (1 Sam 4 :7-8) et une représentation polythéiste du monde qui l'entoure, Gen 32:2–3.

Le chapitre trois évalue la place historique du terme *ʾélohîm* dans la religion israélite. Un premier paragraphe considère la place du titre *ʾélohîm* dans le culte national israélite. Ce titre a essentiellement pour un cadre de référence l'Israël du Nord. La formule: «Voici tes dieux, O Israël, qui t'ont fait monter d'Égypte» de 1 Kgs 12:28–29; Exod 32:4, 8 et 1 Sam 4:7–8, fait partie d'une récitation culturelle répandue qui rappelait l'exode. Dans cette formule, le terme *ʾélohîm* est pluriel et se réfère à une pluralité divine faisant référence à Yhwh et à son divin entourage. Cette formule appelée «*ʾélohîm* Exodus-formula» fut associée à l'arche avant la monarchie et proviendrait de Béthel. Elle constitue un héritage israélite commun. Cette formule fut aussi liée avec le symbole cultuel du jeune taureau à Béthel et à Dan et fut dès lors attachée par Jéroboam I au culte national du royaume du Nord. Elle perpétue l'influence d'*ʾélohîm* comme titre divin important.

Le deuxième paragraphe explore l'enracinement de cette formule. Selon les témoignages d'Amos et d'Osée et du cycle d'Elie, Yhwh fut vénéré dans le royaume du Nord comme *ʾélohîm*. La vieille formule plurielle a été retravaillée pour faire du singulier *ʾélohîm*, la divinité tutélaire de l'Israël du Nord.

Le chapitre quatre explicite la signification d'*ʾélohîm* dans les textes «élohistes» du Pentateuque. La première partie reprend le débat sur les textes E dont la recherche actuelle remet en cause l'existence. Sans se prononcer sur l'existence d'un document E,

l'auteur constate que plusieurs textes appartiennent à un même groupe en raison des points communs qui les unissent. Ces traits sont les suivants : la prédominance d'*ʾélohîm* comme substitut du nom divin; une orientation nord israélite certaine; une sensibilité éthique prononcée et une présentation de la divinité comme distante de ses interlocuteurs. Ces textes E originaires du Nord sont dans la Genèse: Gen 20:1–17; 21:9–21; 21:22–32; 28:10–12, 17–21a, 2; 31:1–42, 43–54; 35:1–7; 46:1–7; 48:8–22. L'usage d'*ʾélohîm* dans ces narrations provient du statut de titre divin qu'avait *ʾélohîm* dans le culte national du royaume du Nord.

La seconde partie sur le titre *ʾélohîm* dans les textes E indique la relation étroite que vivent les patriarches avec leur divinité tutélaire qui les guide, les protège et les fait prospérer. Ils ont une relation exclusive à leur divinité *ʾélohîm*.

La troisième partie étudie Exod 3. E utilise *ʾélohîm* pour affirmer que la seule divinité tutélaire d'Israël est Yhwh. Par cet usage important d'*ʾélohîm*, E serait lié aux cercles prophétiques du nord. Il éclaire l'identité d'*ʾélohîm* en mettant l'accent sur la loyauté exclusive à Yhwh.

ʾélohîm comme titre avait une place déterminée dans le royaume du Nord, et a donc joué un rôle important dans l'émergence du Yahwisme exclusif.

L'auteur a utilisé une méthode tout à fait claire. Sa première approche fut lexicale, la seconde historique et religieuse et la troisième littéraire. L'utilisation de la méthode est exemplaire de concision et le livre est soutenu par des petits résumés qui permettent de synthétiser les acquis de chaque chapitre. Ce livre est stimulant par la méthode utilisée et la démarche progressive mise en œuvre.

Par cette approche originale, il vient combler une lacune dans le champ des études religieuses sur *ʾélohîm* en montrant que cet usage abstrait d'*ʾélohîm* est ancien et remonte à la pratique du culte national du royaume du Nord. Le point faible de la démonstration tient à la manière dont l'auteur utilise les sources bibliques. Tout en mentionnant les recherches récentes sur la difficulté d'identifier une source E (élohiste), on peut se demander si les critères mis en avant (utilisation du terme *ʾélohîm*; présentation d'un dieu distant...) suffisent à caractériser ces textes comme appartenant à un même niveau rédactionnel ancien, lié aux cercles prophétiques. L'utilisation des références bibliques comme sources de première main demeure délicate pour reconstruire l'histoire des traditions sur *ʾélohîm*. Les liens de ces passages avec les textes P qui utilisent aussi d'*ʾélohîm*, auraient mérité d'être discutés. Les textes E étudiés contiennent une théologie d'*ʾélohîm* qui est certes exclusiviste, mais surtout monothéiste. Une telle théologie n'indique-t-elle pas le caractère tardif de ces textes? Malgré ces quelques réserves, voilà

un ouvrage fort utile et intéressant pour tous ceux qui s'intéressent à la religion de l'ancien Israël et à l'établissement du Yahwisme exclusif.